

## Lydie Grandet

### Effet d'écrit du langage \*

J'ai prélevé le titre de ma contribution à ce séminaire, « Effet d'écrit », dans les deux phrases qui précèdent le passage sur lequel il nous revient de travailler. J'aurais pu choisir « effet d'écrit du langage » puisque c'est ainsi que Lacan le dit dans la version enregistrée du séminaire. Je note aussi qu'après avoir dit « conjuguer comme il se doit », il ajoute « con/juger », néologisme on ne peut plus explicite si on entend « juger » au sens de « prendre position » !

Lorsqu'on n'a pas eu la chance d'assister à ses séminaires, je trouve très enseignant – quand c'est possible – de lire Lacan à l'oreille, et je tiens à remercier tout particulièrement le travail de Patrick Valas qui met à notre disposition ces documents précieux !

Dans le passage qui nous est imparti, la version du Seuil ne reprend pas *in extenso* la version enregistrée ; je retiendrai qu'à deux reprises Lacan y convoque le savoir, notamment à propos des « conséquences *morphologiques* de cette nouvelle orthographe [par-être] qu'il nous faut *savoir* »... Si morphologie renvoie à « la structure externe des êtres vivants », c'est aussi, en linguistique, cette « partie de la grammaire qui étudie les problèmes relatifs à la formation des mots <sup>1</sup> ». « Savoir », on le retrouve aussi dans la phrase « ce qui supplée au rapport sexuel, c'est, à *savoir*, précisément l'amour. »

Je donne ces indications parce que c'est sans doute cette « lecture auditive » qui m'a amenée à faire un lien avec la citation de mars 1976, lors de la clôture du congrès de Strasbourg : « Une analyse fait avouer quiconque s'y risque, chacun dans l'analyse s'avoue-rité, si je puis dire, pour faire équivoque avec sa vérité. »

Mars 1976, c'est l'année du séminaire *Le Sinthome*, et précisément, dans la leçon du 16 mars, Lacan fait de la psychanalyse « le court-circuit qui passe par le sens », sens qu'il définit de « la copulation du langage avec notre propre corps ». Ensuite, il nous dit que quand on est homme, du fait

de l'inconscient, on ne se reconnaît que dans ce qu'on a. « On ne se reconnaît jamais dans ce qu'on est, parce que ce qu'on est, quand on est homme, est de l'ordre de la copulation, c'est-à-dire de ce qui détourne ladite copulation dans la non moins dite, et *significativement*, copule, constituée par le verbe être <sup>2</sup>. »

Ce passage éclaire, pour une part, combien l'amour supplée au rapport sexuel inexistant. D'en passer par le sens, qui fait la copulation du langage avec notre propre corps, langage qui nous fait seulement représentés, puisque « les hommes, les femmes et les enfants ce ne sont que des signifiants <sup>3</sup> », ou encore « semblant de ce qui s'appelle un homme ou une femme <sup>4</sup> », il s'ensuit une béance irréductible entre le sujet et son être : par-être, *l'être* à côté... Béance que le verbe « être » recouvre : copule significative, donc qui nourrit le sens, mais qui nous laisse coupés de l'être. Je souligne « l'être à côté », qui n'a pas le même sens qu'« être à côté ».

Dans cette leçon du séminaire *Le Sinthome*, Lacan insiste à deux reprises sur le fait que dans le séminaire *Encore* il a émis « une protestation [...] contre la confusion du S(~~A~~) avec la fonction phi. [...] grand  $\varphi$  qui est une fonction comme l'implique [...] il existe un x pour qui cette fonction est négative ». Il fait de  $\Phi$  la première lettre du fantasme, pour conclure qu'« en fin de compte l'homme fait l'amour avec son inconscient et rien de plus ». Lacan ajoute : « C'est avec ça que l'homme fait l'amour [...] c'est ça le partenaire. » Si nous y entendons que le partenaire n'est pas qui on croit, qu'il n'y a pas de rapport sexuel donc, on peut aussi relever que l'Autre, comme lieu de l'inconscient faisant suppléance à l'Autre qu'il n'y a pas, fait écho à la leçon du séminaire *Encore* du 13 mars 1973 dans laquelle Lacan soulignait la coalescence entre *a* et S(~~A~~), « décollement, scission non encore faite <sup>5</sup> » pour que la psychanalyse soit autre chose qu'une psychologie. Pourrait-on y faire jouer l'équivoque encore/en corps qu'il a relevée au début du séminaire ?

C'est ce point qui me permet de saisir l'articulation entre ces deux paragraphes sur lesquels nous travaillons ce soir. L'Autre en tant que le lieu de l'inconscient fait suppléance à cet Autre qu'il n'y a pas : pas d'Autre de l'Autre.

Que Lacan y situe l'amour, en tant qu'il supplée au rapport sexuel qu'il n'y a pas, nous renvoie au Nom-du-Père et à l'amour pour le père qui tend à faire exister l'Autre. Je ne développe pas, je signale seulement que, dans la leçon du séminaire *Le Sinthome* dont j'ai parlé, Lacan inscrit sur le nœud borroméen, à la place de J(~~A~~) sur le schéma R.S.I. de la page 72, soit au croisement du réel et de l'imaginaire : « Il n'y a pas d'Autre de l'Autre »,

nous indiquant que le vrai trou est ici. Il poursuit : « L'hypothèse de l'inconscient, Freud le souligne, ne peut tenir qu'à supposer le Nom-du-Père. Supposer le Nom-du-Père, certes c'est Dieu. C'est en cela que la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-du-Père, on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer, à condition de s'en servir <sup>6</sup>. » Il s'agit bien en effet de se servir du nœud de la structure pour y lire la place du vrai trou de  $J(\mathcal{A})$ . Le réel se « dépose » d'être exclu du sens.

Se servir du nœud de la structure pour y lire la place du vrai trou de  $J(\mathcal{A})$ , « se passer du Nom-du-Père à condition de s'en servir », justifie en quoi « Dieu est proprement le lieu où se produit le dieu – le dieur – le dire. Pour un rien, le dire ça fait Dieu. » Di-heur et même dit-heurt qui donne « réson » du traumatisme. « Dieur », j'y entends la rencontre avec *lalangue* et les deux modalités de jouissance qu'elle véhicule :

– jouissance du sens, « j'ouï-sens », en tant qu'elle émane du discours, « diresecours <sup>7</sup> » ;

– jouissance de la lettre, hors sens.

C'est à partir de ces points que je crois saisir ce que Lacan transmet : « Une analyse fait avouer quiconque s'y risque, chacun dans l'analyse s'avoue-rité, si je puis dire, pour faire équivoque avec sa vérité. »

Ce qui s'avoue dans une analyse a trait à ce « secret honteux » qui porte sur « la jouissance à savoir du rapport de l'être parlant avec son corps <sup>8</sup> », c'est-à-dire, qui touche le sexe, la vérité et le savoir, tous trois frappés d'impossible à dire, de hors sens :

– non-rapport sexuel ;

– mi-dire de la vérité ;

– savoir sans sujet, d'où s'origine l'acte analytique : « Dans la pratique, le psychanalyste a à s'égaliser à la structure qui le détermine [...] dans sa position de sujet, en tant qu'*inscrite* dans le réel : une telle *inscription* est ce qui définit proprement l'acte <sup>9</sup>. »

L'accès au langage conditionne le corps marqué du signifiant, le corps troué du symbolique qui s'accompagne de la perte de jouissance irrémédiable. Cet a/dire, une fois rencontré dans l'expérience analytique ce qui a fait « précipitation du signifiant <sup>10</sup> », permet que puisse s'extraire la lettre du sinthome. « Précipitation » évoque à la fois le ravinement, le précipité de la réaction chimique et la hâte. Précipitation du signifiant que *lalangue* charrie, et dont il ne reste que la marque, le signe, hors sens.

Dans la leçon du 8 mars 1977 du séminaire *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, Lacan commente l'écriture qu'il a proposée dans

« L'étourdit » : « s'emblant ». « Emblant » est un terme d'ancien français qui a le sens de « se précipiter ». Voici ce qu'il nous dit : « En faire un verbe réfléchi de ce *s'emblant*, le détache de l'affruition qu'est l'être, et comme je l'écris, il *parest, prest* veut dire un *s'emblant* d'être <sup>11</sup>. »

L'analyse fait avouer à quiconque s'y risque « de quel signifiant il est l'effet <sup>12</sup> », l'effect, dont la lettre identique à elle-même est signe, signature, pas-de sens du sinthome.

Ce « bout de réel » rencontré, point d'intraitable/un-trait-table, il reste à « tâcher un tout petit peu de l'incarner <sup>13</sup> », Un-carné, en faisant place au poème qu'on est. Je terminerai, non sans humour, en vous livrant l'enchaînement qui m'est venu :

Poème, peau-aime, aimer sa peau – *sapo* en castillan est le crapaud ! – cra-peau, mais pas crapule ! Pas sans éthique, donc ! « Poéméthique », à « con-juger »...

*Mots-clés : langage, corps, savoir, vérité*

---

\* ↑ Intervention faite à Paris, le 13 février 2014, dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouis-sance, amour et satisfaction ».

1. ↑ Dictionnaire Larousse.
2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 122.
3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 34.
4. ↑ J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 65.
5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, version audio.
6. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome, op. cit.*, p. 134.
7. ↑ C. Soler, « Du parlêtre », *Champ Lacanien, revue de psychanalyse*, n° 9, mars 2011, p. 38.
8. ↑ J. Lacan, *Je parle aux murs, op. cit.*, p. 63.
9. ↑ J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 338.
10. ↑ *Ibid.*, p. 144.
11. ↑ Note ajoutée à la suite de la discussion.
12. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 48.
13. ↑ J. Lacan, « Clôture du Congrès de Strasbourg », mars 1976 (inédit).